

LE MEETING UNITAIRE DU 30 AVRIL 2005 A BEZIERS

Les ambivalences d'un succès annoncé

Olivier DEDIEU
CEPEL
UMR 5112
Université Montpellier 1

Quelques jours après la fondation du parti socialiste unifié SFIO (Section française de l'internationale ouvrière) au congrès du Globe à Paris, Jean Jaurès vient à Béziers, le 30 avril 1905 célébrer l'unité enfin acquise. Cet événement va passer à la postérité car il s'agit du premier meeting de Jaurès depuis le congrès fondateur de la SFIO. À ce titre, la manifestation a drainé aux arènes de Béziers une dizaine de milliers de participants. Ce succès d'audience s'inscrit dans la dynamique unitaire des socialistes qui viennent, après plusieurs années de débats internes, de se structurer collectivement. Il tient aussi à l'aura de Jaurès dont le seul nom est à même de générer une participation importante. Pour autant, à y regarder de plus près, les événements sont moins limpides. S'il ne s'agit pas de discuter l'affluence générée par l'organisation de la venue de Jaurès à Béziers, il reste à analyser les logiques de mobilisation qui sont à l'œuvre. Le contexte local de l'unité est en effet des plus précaires dans un département qui connaît trois fédérations socialistes, organisations par ailleurs très divisées en termes de programme politique et d'alliances électorales. Si la création de la SFIO crée une entreprise politique durable, il n'en reste pas moins que ces positionnements différenciés vont subsister au sein du parti. Par ailleurs, l'ambiguïté du succès de Jaurès à Béziers est liée au fait que cette manifestation socialiste, portée par celui qui apparaissait comme le tenant de son aile la plus favorable aux radicaux, a été grandement favorisée par le parti radical, qui, au soir du 30 mai, aura le sentiment d'avoir vécu une « journée des dupes ».

L'Hérault en 1905 est un département qui est, comme le reste de la région, marqué par l'implantation radicale. Ce parti contrôle les principales villes du département et le conseil général, tout en bénéficiant de l'appui de l'appareil d'Etat. L'assise socialiste est, elle, beaucoup plus inégale, dans le temps et dans l'espace. On peut, d'un certain point de vue dire

que le Bas-Languedoc est déjà l'un des bastions du socialisme¹. En 1905, cette tendance peut revendiquer dans l'Hérault plusieurs élus, notamment son député, Jean-Baptiste Benezech. De même, peut-elle compter sur une implantation locale émergente, autour de ces points d'ancrage les plus anciens (Marsillargues, Cette, Lunel, Graissessac, Capestang...). Ces zones de force sont localisées dans les régions industrielles, qu'il s'agisse du secteur minier de Graissessac ou de la ville de Sète. Le parti se développe aussi dans la plaine viticole, celle où existe un prolétariat viticole nombreux et organisé (Lunel, Roujan, Servian, Pézenas, Capestang...). Ces situations sont néanmoins fragiles et fluctuent dans le temps. Depuis l'émergence de partis socialistes organisés, ces mouvements connaissent des situations plus ou moins contrastées, tant du point de vue de leur organisation que de leurs résultats électoraux. Cette caractéristique est en grande partie corrélée à l'évolution du positionnement des socialistes dans le champ politique local. Les militants locaux oscillent, en effet, entre deux types de positionnement, celui d'aile avancée du parti républicain, celui d'une redéfinition des axes du combat politique autour des questions socio-économiques et de la lutte des classes. Dans le premier cas, les socialistes s'inscrivent dans des coalitions unitaires portées par les radicaux (le bloc de gauche), dans le second, ils les combattent pour ne pas cautionner le parti « bourgeois ». Force est de reconnaître, de ce point de vue, que les socialistes balancent, depuis la fin du XIX^e siècle, entre ces deux positions. Ces divergences sont d'autant plus fortes que les socialistes souffrent d'une absence de structure organisationnelle pérenne et d'un corpus idéologique cohérent. Le cas le plus typique est celui du guesdisme. La doctrine du Parti ouvrier français (P.O.F.) se singularisait par la primauté accordée au militant et par la rigueur d'une ligne doctrinale ardue et basée sur les fondamentaux du marxisme. Claude Willard, néanmoins, a pointé les traits spécifiques des fédérations méridionales qui connaissent un développement précoce mais qui n'hésitent pas, parfois, à s'affranchir de cette ligne, quitte à mettre en œuvre des alliances électorales explicites avec les radicaux, rendant, de ce fait, les frontières entre les différentes entités de la gauche souvent peu lisibles.²

Ces caractéristiques sont d'autant plus affirmées que nombre de cadres socialistes partagent nombre d'attributs sociaux avec leurs homologues radicaux, qu'il s'agisse de leur situation sociale (classes moyennes), ou de leurs engagements associatifs (ligue de droits de l'homme, franc-maçonnerie, mutualisme...).

¹ L'implantation la plus significative est alors située dans le Gard et les Pyrénées-Orientales.

² Claude Willard, *Les guesdistes*, Paris, Editions sociales, 1965.

Ce contexte est explicatif des tensions importantes au sein de la mouvance socialiste dont les contours restent souvent difficiles à analyser tant est importante la frange politique qui existe entre les socialistes les plus collectivistes et les radicaux-socialistes³. Le département connaît, à la veille du meeting de Béziers, une situation tendue entre les différentes mouvances socialistes, notamment en ce qui concerne l'attitude à adopter vis-à-vis des radicaux. Le socialisme est représenté par trois fédérations, celle, minoritaire du parti socialiste révolutionnaire de France (rattachée au parti socialiste de France (PSF) de Jules Guesde), la fédération socialiste autonome et indépendante (la plus importante en effectif), celle du parti socialiste français qui se constitue quelques mois avant la venue de Jaurès dans le département. Dès 1902, après la disparition de la fédération du parti ouvrier français (POF) deux ans plus tôt, l'unité départementale échoue, aboutissant à l'existence de deux fédérations, l'une affiliée au PSF, l'autre inscrite dans l'autonomie⁴. Si ces deux fédérations tendent à se rapprocher en 1904, alors que les socialistes ne cessent de progresser électoralement, des socialistes se réclamant de Jaurès créent leur propre fédération, quelques mois avant la venue de Jaurès, à rebours de la dynamique unitaire.

À la veille de la venue du grand leader, la situation reste fragile malgré les avancées accomplies à l'échelle nationale depuis le congrès d'Amsterdam de la seconde internationale⁵. Certes, le contexte national et départemental à tendance à tendre les relations entre socialistes et radicaux (grèves agricoles, invalidation du conseiller général de Capestang) et donc à rapprocher les différentes tendances socialistes. Pour autant, la situation de Béziers est sensiblement différente. Le chef-lieu d'arrondissement est progressivement devenu une « citadelle » du radicalisme, notamment sous la férule de son *leader* local, Louis Lafferre⁶. La ville connaît deux groupes socialistes antagonistes, l'un affilié à la fédération autonome et l'autre au parti socialiste français. Le second est issu d'une scission de la fédération autonome

³ Cf Yves Billard, « Un parti républicain socialiste a vraiment existé », *vingtième siècle*, n°51, juillet - septembre 1996. Longtemps oubliés, bien que fondamentaux, ces socialistes indépendants, républicains socialistes, jouent un rôle fondamental dans le système électoral et parlementaire de l'époque.

⁴ Pour mieux connaître cette histoire du mouvement ouvrier de la première moitié du XX^e siècle dans le département, l'ouvrage fondamental est celui de Jean Sagnes, *Le mouvement ouvrier en Languedoc*, Toulouse, Privat, 1980.

⁵ Pour ce qui relève des caractéristiques nationales de l'unité, nous renvoyons à la contribution de Remy Puech dans le présent ouvrage.

⁶ Sur les caractéristiques de cette « identité » radicale, voir la thèse de Fabien Nicolas, *Ressources privées et mobilisation politique : la construction du parti républicain radical et radical-socialiste à Béziers (1901-1939)*, Université Montpellier 1, 2004.

qui a lieu en octobre 1904⁷. Cette division aboutit à la création de deux entités qui ont des attitudes très différentes vis-à-vis des radicaux, les premiers en faisant des adversaires, les seconds étant membres de la majorité municipale. Cette situation tend à s'accroître durant l'automne, quand à l'initiative de la section de Béziers est créée, à Pézenas, une fédération du parti socialiste français, qui, comme le note le sous-préfet de Béziers, « ne fera pas comme l'autre (fédération) une guerre systématique aux groupes radicaux »⁸.

La venue de Jean Jaurès s'inscrit dans un contexte local dont la dynamique unitaire reste à construire. Même la question d'un meeting avec le tribun est l'objet d'une confrontation entre les différentes factions socialistes. Dès sa création, la fédération du parti socialiste français souhaite croître en notoriété. Cet objectif passe par la mise en œuvre de meetings animés par les grands orateurs de cette tendance. La venue de Jaurès est évoquée dès le mois d'octobre 1904, par les responsables de la nouvelle organisation qui comptent sur la notoriété de leur dirigeant pour étoffer un effectif militant relativement faible⁹. L'enjeu est d'autant plus important que Jaurès a jusqu'à présent refusé de venir dans un département au sein duquel son parti n'était pas structuré et au sein duquel la tendance guesdiste n'avait eu de cesse de critiquer son positionnement. Le paradoxe local veut que la fédération autonome ait, par l'entremise de l'un de ses cadres, Elie Cathala, elle aussi sollicité la venue de Jaurès à Béziers¹⁰ ! Or, ce dernier répond favorablement à celle de la fédération autonome, plutôt d'inspiration guesdiste, créant l'incompréhension chez les jaurésiens qui n'apprennent la nouvelle que par le biais d'une invitation lancée par la fédération autonome. Devant cette situation, la section locale du parti socialiste français dépêche l'un de ses militants auprès de Jaurès pour l'informer du contexte local et de leur désarroi face à ce choix. Ne connaissant qu'imparfaitement la situation biterroise, ce dernier en a demandé à quelle mouvance appartient son ancien élève, Terrailon, alors premier adjoint au maire et membre de son propre parti¹¹ ! Coincé entre une dynamique unitaire qui ne peut l'amener à remettre en cause l'invitation des autonomes et le soutien à apporter à ces propres troupes, Jaurès impose un compromis : le meeting de Béziers n'abordera pas les questions locales et les recettes seront

⁷ Rapport du sous-préfet de Béziers du 10 octobre 1904. Archives départementales de l'Hérault, ADH 1 M 1122.

⁸ Rapport du 10 octobre, *op. cit.*

⁹ Rapport du commissaire de police de Pézenas du 05 décembre 1904, ADH 1 M 1122. Le congrès fondateur du parti socialiste français a une audience limitée à une trentaine d'auditeurs.

¹⁰ Sur les conditions locales de la venue de Jean Jaurès à Béziers, voir l'article de Madeleine Rebérioux, « Au lendemain de l'unité socialiste : le premier discours de Jean Jaurès à Béziers », *Bulletin de la société d'études jaurésiennes*, n°29, avril-juin 1968.

¹¹ Rapport du commissaire spécial de Béziers du 28 avril 1905. ADH 1 M 1122.

distribuées entre les deux groupes socialistes. Ces conditions acceptées, les différentes factions socialistes vont mutualiser leurs forces pour promouvoir un événement qui va se révéler être un succès d'audience pour les socialistes.

Le succès populaire du meeting de Béziers

La réunion organisée le 30 avril 1905 aux arènes de Béziers est la plus grosse manifestation consécutive à l'unité, le meeting ayant connu une affluence que la *Dépêche* chiffre à 15 000 personnes. Cette réussite est liée à plusieurs facteurs. Le premier, évoqué précédemment, est lié à la régulation des antagonismes socialistes locaux. Le second est fonction de la stratégie de communication élaborée par le nouveau parti socialiste. Suite au congrès du Globe, la direction du parti décide de médiatiser la création de la SFIO en faisant intervenir ses dirigeants dans de nombreuses réunions publiques à travers la France. Celle de Béziers, cinq jours après la fin du congrès fondateur, réunit une dizaine de dirigeants du parti dont Allemane, Cachin, Constant, Dejeante, Jaurès, ainsi que Collard et Benezech, respectivement secrétaire de la fédération autonome et député de l'Hérault. L'absence de Jules Guesde, de Briand et de Vaillant ne semble pas avoir obéré le succès de la manifestation. Le troisième facteur de réussite est l'aura de Jaurès lui-même dont c'est la première prise de parole lors d'une manifestation depuis le congrès de l'unité¹². Le tribun méridional a une popularité personnelle dans le Midi qu'il a déjà attesté lors de ces passages antérieurs dans le département. En 1897, la *Dépêche* a ainsi chiffré ses audiences à plusieurs milliers de participants, à Bédarieux et à Pézenas¹³. Cette notoriété du tribun explique l'ampleur des auditoires. Au-delà de ses qualités oratoires, Jaurès draine un public qui dépasse largement les seuls rangs socialistes. Nombre d'organisations appellent à participer à la manifestation des arènes. C'est le cas de syndicats ouvriers, de sociétés de libre-pensée, organisations qui n'hésitent pas, malgré les dynamiques d'autonomisation du champ politique, à intervenir en ce domaine¹⁴. L'ancien partisan du bloc des gauches trouve évidemment grâce aux yeux de nombreux radicaux-socialistes qui vont faire l'apologie de cet événement. C'est d'abord le cas de la *Dépêche*, journal proche de Jaurès, l'un de ses éditorialistes :

¹² Initialement, ce dernier devait prendre la parole au meeting du 26 avril au Tivoli-Vauxhall, ce que son état de santé empêcha.

¹³ Sur cette question, nous renvoyons à l'ouvrage fondamental de Jean Sagnes, *Jean Jaurès et le Languedoc viticole*, Montpellier, Presses du Languedoc, 1988.

¹⁴ *Union Républicaine*, 28 mai 1905. Sur ces questions, voir Raymond Huard, *la naissance du parti politique en France*, Paris, Presses de Sciences-Po, 1996.

« Béziers s'apprête à faire au prince de l'éloquence française un accueil digne d'elle et de lui »¹⁵.

La municipalité de Béziers n'est pas en reste pour favoriser le succès de la manifestation. Une motion du conseil municipal appelle ainsi la population à célébrer l'événement :

« La journée du 30 avril sera pour Béziers une grande date socialiste mais encore une véritable fête républicaine »¹⁶.

Les radicaux de toutes tendances s'efforcent donc, dans leur bastion électoral, de faire de la venue de Jaurès un événement réussi. Cette stratégie s'explique par leur volonté de maintenir les socialistes dans la stratégie du bloc des gauches, option dont Jaurès, à leurs yeux, est l'un des garants. Ce soutien explique que l'assistance fasse une place significative aux militants radicaux.

La célébration de l'unité, nous le voyons, renvoie certes aux dynamiques propres du socialisme (succès du processus d'unification, souvenir récent des grèves agricoles de 1904, essor de l'implantation électorale). Il ne serait néanmoins s'y limiter, ce qu'atteste le soutien apporté par les radicaux, voire par le presse locale de droite qui n'hésitera pas à vanter les qualités oratoires du tribun socialiste :

« Avec M. Jaurès, nous voilà débarrassé des brutales déclarations de ses lieutenants, et littéralement couvert des fleurs de rhétorique et de métaphore »¹⁷

Cette conjonction de facteurs explique, pour reprendre le journal *l'Eclair*, que « La renommée du tribun socialiste Jaurès a réussi à faire « bouger » une partie du midi ». Le succès des arènes est l'une des plus importantes manifestations politiques organisées à Béziers. Même si la presse de gauche a tendance à grossir les effectifs, elle résume parfaitement l'ambiance de ce succès et son ampleur :

¹⁵ *Dépêche du Midi*, 27 avril 1905. Le quotidien n'hésite pas à dresser un portrait dithyrambique de Jaurès : « Son éloquence est incomparable. Il a au suprême degré le don de l'analyse et le don de la synthèse, la précision rigoureuse du théorème en même temps que l'éclat et la fougue de l'ode. Dialecticien redoutable jet poète inspiré, il est complet ».

¹⁶ *Dépêche du Midi*, 3 avril 1905.

¹⁷ *Eclair*, 01 mai 1905

« De la place de la citadelle, le cortège est parti, coulant comme un fleuve énorme, par les allées remontant jusqu'au théâtre, redescendant et s'engageant par l'avenue Saint-Saëns. La tête était aux arènes, que la fin traînait ses derniers anneaux au loin dans les allées. ... C'était une ovation énorme. « Vive Jaurès », « Vive l'unité », et l'internationale tonnait et les musiques de Puisserguier, de Capestang, et de Sérignan sonnaient des marches enfiévrées ; et avec les nombreuses bannières syndicales, laissant flotter au vent leurs flammes rouges, la procession du progrès, du travail, de l'avenir, s'est déroulée sous le splendide soleil du Midi, et tous les cœurs vibraient et toutes les poitrines redoublaient d'acclamations. 15 000 personnes se pressent dans les arènes quand Jaurès, Bénézech, Ferroul, Déjeante, Wilhm, Allemane, Constants, Dalilée, Aldy, Cachin, Bracke, escortés de tous les élus socialistes de l'Hérault font leur entrée. Ce sont des acclamations comme jamais nous n'en avons entendues...¹⁸

L'impact du message politique : Un socialisme nouveau?

L'importance de la réunion de Béziers ne tient pas néanmoins seulement à son succès populaire. Ce dernier est certain. L'enjeu premier est néanmoins le message politique, ce d'autant plus que le meeting s'inscrit dans une perspective principalement nationale, faisant peu de cas des enjeux locaux¹⁹. La question clef est celle du positionnement de la nouvelle entité partisane créée. Les socialistes unifiés au sein de la SFIO doivent-ils maintenir leurs stratégies d'alliances électorales avec les autres composantes de la gauche, notamment les radicaux, ou combattre sous leurs propres couleurs, celle de la lutte des classes et du refus de cautionner les partis « bourgeois » ? La réponse est évidente pour les dirigeants guesdistes et allemanistes qui interviennent aux arènes de Béziers. Ces derniers, à l'image de Cachin, reprennent des positions qui existaient déjà dans leur corpus idéologique antérieur à la fusion :

Vous n'avez rien à attendre des politiciens bourgeois, qu'ils soient cléricaux ou franc-maçons, s'écrie-t-il. Luttons nous-mêmes et que tous ceux qui crèvent de misère éternellement se lèvent enfin et préparent le grand jour de l'indépendance et de la liberté ».

¹⁸ *Dépêche du Midi*, 01 mai 1905

¹⁹ À l'exception de la question des grèves viticoles évoquées brièvement.

Le positionnement de Cachin prend d'autant plus de saveur que Béziers est dirigée par le grand maître du Grand orient de France... Les premières interventions laissent une place importante aux attaques contre les radicaux qui, au gouvernement, ont participé à la répression des grèves agricoles de l'année 1904. Après ces prolégomènes, vient le tour de l'orateur que tout le monde attend aujourd'hui et dont le nom occupe une grande partie de l'affiche annonçant la manifestation, Jean Jaurès. Dans un mouvement socialiste qui a vu coexister en son sein différents courants idéologiques, le député de Carmaux avait construit sa notoriété autour du syncrétisme socialo-républicain et à ce titre, cautionné l'alliance électorale du bloc des gauches. On aurait pu s'attendre, dès lors, à le voir exprimer cette vision du socialisme. Néanmoins, Jaurès ne va pas se démarquer, autrement que par son style, des socialistes précédents. Son discours n'a rien à envier aux guesdistes dans la défense des positions précédemment défendues :

« (...) la République sauvée, le cléricalisme et le militarisme refoulés, le prolétariat doit ramasser toutes ses forces disséminées et se placer sur le terrain de classe pour préparer la révolution prolétarienne... »²⁰

Dans la lignée du congrès d'Amsterdam et de celui du Globe, le parti unifié se distingue de plus en plus nettement des radicaux-socialistes. Jaurès, pour favoriser l'unité, a accepté des conditions préalables incluant la condamnation du réformisme et l'acceptation du parti de classe²¹. Ce repositionnement s'inscrit dans une tactique de rapprochement des différentes composantes du socialisme français. Cette radicalisation de Jaurès qui reprend, sur ce point, les thèses guesdistes, tient néanmoins aussi à l'évolution d'une vision politique qui se détache nettement du radicalisme pour porter le débat politique sur les questions économiques et sociales²². De ce point de vue, ce discours consacre une évolution doctrinale de Jaurès, d'autant plus radicale qu'il s'agissait aussi de convaincre l'aile gauche socialiste de la capacité du parti socialiste français de cohabiter autour d'un programme cohérent.

Jaurès explicite cette évolution. Les socialistes ont accepté des coalitions politiques dont les objectifs étaient la défense de la République et sa laïcisation. Ces objectifs atteints, ces alliances électorales peinent à se structurer autour d'un programme de gouvernement,

²⁰ *Dépêche du Midi*, 01 mai 1905

²¹ Voir Georges Lefranc, *Le mouvement socialiste sous la III^e république*, tome 1, Paris, Payot, 1977, pp 118 et suivantes.

²² Pour des développements plus nourris, voir Jean Sagnes, *Jean Jaurès et le Languedoc viticole*, *op. cit.*, pp 31 et svtes.

faute de compromis possible sur une vision économique et politique commune. Autant les radicaux restent ancrés dans une perspective libérale, autant la SFIO s'inscrit dans une approche marxiste du pouvoir et de la société :

« Le parti socialiste dit : « Prolétaires, unissez-vous pour ne plus être prolétaires ». il veut le pouvoir prolétarien tout entier et non plus de combinaisons partielles et il ne revendique pour l'entier affranchissement prolétarien.... »

In fine, il reste peu de choses, hormis les combats politiques antérieurs, à partager entre radicaux et socialistes, les premiers ne pouvant plus espérer trouver appui au sein de l'aile réformiste de la SFIO. Ce refus de perpétuer un système d'alliances dont les radicaux étaient le pivot explique l'hostilité dont fait preuve le parti dominant dans les compte-rendu du meeting diffusés par son journal. Attendant un Jaurès républicain qu'ils avaient couvert de louanges, ils découvrent un Jaurès d'inspiration guesdiste, qui attaque le radicalisme. De ce fait, rien d'étonnant à ce que les radicaux biterrois s'estiment trahi par ce contenu programmatique :

« On est entré en plein dans la campagne radicale, antimaçonnique, visant surtout et M. Lafferre, député radical-socialiste de Béziers, président du GOF, et le Petit méridional. »

Si la *Dépêche* maintient son soutien à Jaurès, le *Petit méridional* n'aura de cesse d'attaquer le nouveau visage du socialisme, ce dernier se positionnant désormais en concurrent du parti radical, dans une région où la droite occupe des positions qui restent marginales. Cette recomposition de la SFIO, au détriment des radicaux, fait de l'unité socialiste un fait fondamental de l'histoire des gauches en France. Il reste néanmoins à mesurer la portée de cet événement dans les décennies qui vont suivre cet événement et ce discours fondateur.

Quelle pérennité du message politique ?

Le moment de l'unité célébrée à Béziers est un acte déterminant dans l'histoire socialiste puisque la SFIO s'inscrit dans un mouvement durable d'unité et de montée en puissance. Le 21 mai 1905, les trois fédérations locales fusionnent et créent la fédération SFIO de l'Hérault. Le parti ne cesse alors de progresser tant en effectifs militants qu'en

succès électoraux²³. L'évolution du parti n'est pas seulement quantitative, elle est aussi quantitative. La pérennité de la SFIO va s'inscrire dans la définition d'un corpus idéologique cohérent autour de règles de fonctionnement qui vont désormais singulariser les socialistes, un peu rapidement défini comme un parti de masses, des partis de cadres²⁴. En accentuant sa différenciation avec le radicalisme, la SFIO génère une nouvelle ligne de clivage dans le champ politique axée sur les rapports capital – travail.

La SFIO, fêtée lors du meeting des arènes de Béziers, se révélera être une entreprise durable. Ce n'est d'ailleurs qu'en 1969 qu'elle changera son intitulé pour devenir le parti socialiste. Ceci étant, l'unité socialiste reste marquée par un certain nombre d'ambiguïtés. Ces dernières sont liées au fait que l'unité socialiste reste limitée et partielle, ce qui ne sera pas sans limiter les capacités de développement de la SFIO au détriment des autres entités de la gauche non marxiste. Plusieurs composantes du socialisme dit « indépendant » ne vont pas intégrer le nouveau parti unitaire, rejetant la stratégie de rupture avec le bloc des gauches ou tout simplement remettant en cause l'emprise du marxisme. Entre socialistes et radicaux, va progressivement structurer une nouvelle entité partisane, le parti républicain socialiste, groupe parlementaire qui sera une charnière des coalitions de gauche sous la III^e République.

La seconde, plus fondamentale, est que l'unité socialiste reste précaire. Si cette dernière est institutionnalisée, les débats vont rester entiers au sein de la SFIO, montrant par là même que l'homogénéisation de l'idéologie socialiste ne peut être qu'un processus de longue durée. De fait, le développement de la SFIO sera tout sauf linéaire. Plusieurs moments de l'histoire socialiste exemplifient ces débats autour récurrents liés à la tactique électorale, au choix entre marxisme et réformisme, au rapport entre élus et militants. Le cas se présente rapidement au sein de la fédération de l'Hérault, en 1907. Avec la crise viticole, la mobilisation hostile au gouvernement soutenu par les radicaux va diviser un mouvement socialiste partagé entre la captation d'un mouvement au sein duquel la droite s'allie aux socialistes et le maintien d'un soutien à la gauche parlementaire. Plus globalement, les élections, dès 1906, vont périodiquement relancer le débat interne sur la ligne politique à adopter, entraînant une tentative de reprise en main de certains élus locaux. *In fine*, comme le montre Jean Sagnes, la décennie suivante va voir s'affronter un débat structurant entre les

²³ Cf Jean Sagnes, *op. cit.* p 101 et svtes.

²⁴ L'autonomisation du champ syndical du champ politique va fondamentalement restreindre les capacités de développement des effectifs du PS qui n'aura jamais l'envergure militante de ses homologues d'Europe du Nord.

tenants de la ligne de 1905 et les défenseurs d'une vision plus républicaine du socialisme. Ces lignes de clivage vont périodiquement, jusqu'au Front populaire, alimenter les débats internes et les scissions que va connaître le parti, tant sur sa gauche (l'émergence du parti communiste au congrès de Tours) qu'à droite (avec le départ des « néos » qui fonderont l'Union socialiste et républicaine).